

Les Mondes d'Orilonde
Tome 3

Les enfants de Tagoresse

Myriam Morand
www.feliane.com

GLOSSAIRE

[Monde Connu]

Partie de l'univers qui a été explorée et recensée. Elle regroupe plusieurs milliers de galaxies dont les planètes habitées sont répertoriées selon deux classements prioritaires : le Type et la Catégorie.

Le Type désigne la nature de la planète : Type 1 signifie que la planète présente un bon équilibre entre océans et terres émergées. Les autres types désignent les planètes, habitables ou non, de glaces, d'eau, de déserts, de jungles, de volcans, etc.

La Catégorie, allant de A à E, ne concerne que les planètes habitées et renseigne sur la qualité de vie globale qui dépend du degré de présence, le cas échéant, des Fléaux Majeurs.

[Fléaux Majeurs]

Nuisances à grande échelle liées à l'activité humaine : guerre, corruption, esclavage, racisme, pollution.

[Galaxie Orilonde]

Galaxie très peu peuplée située dans le Monde Connu et cernée de galaxies inhabitées. Elle regroupe trois planètes habitées qui partagent toutes la même langue (l'orilon) et la même monnaie (le lon).

[Toryome]

Type : 3 (ex 1) – Catégorie : E (ex B).

Diamètre : environ 12 000 km.

Configuration : océan unique, terres englouties.

Population : pas de recensement récent.

Surnom : la Planète des Hommes.

Planète autrefois dotée d'un gouvernement unique et de lois phalocrates, à présent à l'abandon.

[Okaboka]

Type : 1 – Catégorie : C (ex B).

Diamètre : environ 15 000 km.

Configuration : plus de terres que de mers.

Population : 3,7 milliards d'habitants.

Surnom : la Planète des Femmes.

Planète dotée d'un gouvernement unique (monarchie).

Société relativement matriarcale.

[Tagoresse]

Type : 1 – Catégorie : C.

Diamètre : environ 20 000 km.

Configuration : 1 continent unique et 2 mers intérieures.

Population : 2,3 milliards d'habitants.

Planète partagée entre les Tagorans, les descendants des Toryons et les Okanes.

[EleK]

Etre humain capable de produire de l'électricité par la seule force de son esprit. Ce pouvoir se divise en trois Classes selon son degré de puissance :

* **Classe A** : capable d'assommer ou de tuer un être humain.

* **Classe B** : capable d'étourdir ou d'assommer un être humain.

* **Classe C** : capable de transmettre des décharges peu douloureuses à un être humain.

Ce type de pouvoir apparaît entre 17 et 22 ans et nécessite un contact physique pour fonctionner. Les EleKs représentent à peine 1% de la population et sont autant des hommes que des femmes.

[Don unique]

Capacité psychique surnaturelle et exceptionnelle d'un être humain, si rare qu'elle est qualifiée de don unique. Les dons uniques apparaissent généralement après l'adolescence.

[Ordinaire]

Etre humain standard, sans pouvoir psychique. Les Ordinaires représentent, bien sûr, l'essentiel des populations d'Orilonde. Ce terme n'a aucune connotation péjorative.

PROLOGUE

Deux siècles se sont écoulés depuis les terribles événements qui bouleversèrent les trois mondes habités de la galaxie Orilonde.

---oOo---

Planète Okaboka surnommée « La Planète des Femmes »

Après avoir vaincu – pour ne pas dire quasiment exterminé ! – la planète Toryome, les femmes d’Okaboka provoquèrent un changement de gouvernement. La nouvelle reine, une femme charismatique soutenue par ses trois sœurs et l’armée, œuvra toute sa vie pour instaurer des lois plus justes et plus égalitaires. Si elle se heurta à la vieille garde politique et à une partie de la caste des élites, elle fut en revanche portée par le peuple, ce qui lui permit de faire entrer la redoutable planète Okaboka dans une ère nouvelle. Le règne de Ka-Zael fut long, difficile, semé d’embûches, mais son nom reste dans l’Histoire comme celui d’un esprit éclairé... Malheureusement, au fil des décennies se succédèrent huit reines pas toujours à la hauteur de leur tâche. Les trois dernières sombrèrent dans la décadence et la corruption.

Aujourd’hui, la reine Belka tente de gouverner une planète divisée en de nombreuses factions qui pensent toutes détenir la vérité pour faire émerger un monde meilleur. Bien que les lois sexistes aient été abrogées depuis longtemps, les femmes et les hommes d’Okaboka parviennent difficilement à s’entendre et luttent pour le pouvoir en profitant, d’une part, de la

jeunesse de la reine et, d'autre part, de la division d'un gouvernement presque aussi désuni que son peuple.

---oOo---

**Planète Toryome
surnommée « La Planète des Hommes »**

De son côté, la martyre Toryome tentait de se remettre de ses terribles blessures. Les eaux refluant très lentement, les terres demeurent immergées pour la plupart, laissant les Toryons à leur triste sort sur des cités flottantes gangrenées par la violence et la corruption. Les Okanes ayant décidé de libérer les survivants de l'esclavage, ceux-ci s'organisèrent pour établir des relations commerciales avec leurs vainqueurs. Pendant plusieurs années, les populations flottantes apprécèrent leur autonomie et leur confort relatifs. Puis des tyrans émergèrent et décidèrent de soumettre les cités flottantes, provoquant une guerre civile d'une absurdité sans nom. Le monde des hommes n'avait donc rien appris de sa monstrueuse défaite face aux guerrières d'Okaboka ! Il s'ensuivit un appauvrissement général d'une civilisation déjà moribonde, laquelle n'avait vraiment pas besoin d'une telle épreuve. Les cités survivantes se désolidarisèrent en s'éloignant les unes des autres. Certaines sombrèrent dans de brutales dictatures, les plus chanceuses – ou avisées ! – réussirent à instaurer la paix.

Aujourd'hui, ces cités poursuivent tant bien que mal leurs relations commerciales avec Okaboka, mais les perturbations qui secouent cette dernière menacent la survie même des Toryons.

---oOo---

Planète Tagoresse surnommée « La Planète des Chantiers »

Grâce à Norh Kleyan-Ardan et à ses amis, Tagoresse ne sombra pas dans le chaos. Suite à des tractations avec la nouvelle reine d'Okaboka, la planète vit arriver à sa tête un triumvirat composé d'un représentant de chaque monde d'Orilonde. En quelques années, terres et mers furent redistribuées de façon plus judicieuse, permettant aux Okanes d'accéder à des terres cultivables, et aux Toryons et Tagorans de tirer parti des richesses maritimes. Il s'ensuivit plusieurs décennies de paix pendant lesquelles les Tagorans œuvrèrent pour développer davantage leurs villes que leurs technologies. Sur ce dernier point, ils comptaient plutôt sur des échanges avec Okaboka que sur l'acquisition de leur propre autonomie.

A sa mort, Norh Kleyan-Ardan laissa une planète en paix, une paix précaire qui ne résista malheureusement pas longtemps. Très vite, d'ambitieuses personnalités sortirent du rang, chacune réclamant le droit de diriger Tagoresse. La planète entra alors dans une ère sombre : les Années Noires pendant lesquelles Toryons, Tagorans et Okanes s'affrontèrent pour préserver ou gagner des terres. Okaboka subissant elle-même des remous, ses reines se désintéressèrent pendant longtemps de leurs droits sur Tagoresse.

Pourtant, ce monde autrefois hostile et âpre, dont le seul nom suscitait des frissons glacés, finit par tirer son épingle du jeu en travaillant pour obtenir plus de solidarité et de conscience sociale. Laisant les Okanes à part, des chercheurs, des scientifiques et des industriels motivés développèrent nombre de théories sur le réseau Tagorii, qu'ils mirent ensuite en pratique avec l'aide des peuples fatigués de tant d'années d'obscurantisme. Décidés à faire de « la Planète des Chantiers » une nouvelle puissance, ces populations

s'unirent afin de développer les villes et les technologies. Des gouvernements faibles, maladroits et chaotiques se succédèrent, pliant souvent devant l'hégémonie galopante des industriels, désormais reconnus comme étant les vrais maîtres de Tagoresse.

Aujourd'hui, un homme portant le titre de Grand Régulateur se targue d'être le sauveur de ce monde. Dans les faits, il gouverne une partie de la planète tandis que l'autre continue d'évoluer selon le bon vouloir des cerveaux de la planète et des Okanes.

CHAPITRE 1

**Planète Tagoresse,
Au bord de la Mer de la Tranquillité,
à environ 2 000 km au nord de l'équateur,
Jour 1.**

Perdu dans ses pensées, le jeune homme regarde l'horizon dégagé et lumineux. Ses yeux mi-clos parcourent la mer, partageant avec elle cette même nuance d'un bleu pur et soutenu. Heryven vit ici depuis quasiment sa naissance, il n'a jamais connu que ce paysage enchanteur, tout en étant conscient qu'ailleurs Tagoresse n'est pas toujours aussi belle ni aussi sauvage et majestueuse. Quand le besoin s'en fait sentir, il enfourche sa moto et va en ville, le temps de vendre le fruit de sa pêche, de faire le plein de denrées et de coucher avec une jolie fille peu farouche.

Depuis quelques dizaines d'années, les communautés s'agrandissent, les villes prennent de l'ampleur là où autrefois se dressaient des chantiers miniers et autres agglomérations précaires. L'homme étant un animal grégaire, Tagorans, survivants toryons et Okanes rebelles n'ont pas hésité à rallier ces villes pour le meilleur et pour le pire, trouvant là divers moyens de subsister et de faire croître des cités dirigées par les plus ambitieux d'entre eux. Mais si les villes fleurissent sur toute la surface de Tagoresse, il n'en reste pas moins que la majeure partie de ce monde demeure sauvage et inexploitée... au grand soulagement de Heryven qui voit d'un mauvais l'œil l'expansion de l'activité humaine, synonyme de destruction et de corruption.

Un bruissement de feuillage fait se retourner le pêcheur, aussitôt aux aguets, prêt à courir et plonger dans les flots s'il le faut.

— Qui est là ?

Ses yeux balayaient la plage, la lisière de la forêt et les formations rocheuses de la crique. Le bruissement se fait à nouveau entendre. Puis une tête apparaît, ornée d'une paire d'yeux jaunes et brillants. Elle appartient à un grand chien devenu sauvage, qui observe l'humain avec curiosité ou envie. L'animal est craintif mais pas agressif. Soulagé, Heryven sourit mais ne cherche pas à l'amadouer, l'estimant libre de ses choix. Il subodore un chien domestique abandonné par son maître, peut-être à la recherche de la tendresse et de l'affection d'un nouveau protecteur. S'il ne passait pas une partie de son temps à explorer les fonds marins, Heryven l'aurait sans doute adopté...

Reprenant le contrôle de ses pensées, le jeune homme s'avance vers les flots, pieds nus dans le sable chaud. Pour tout vêtement, il porte un short bleu nuit taillé dans une étoffe résistante. De ses deux mains, il ajuste sur son visage des lunettes transparentes attachées par un élastique. Contre ses hanches pendent deux poignards dont les lames pourraient trancher facilement la chair de n'importe quel prédateur marin ; non pas qu'il y en ait beaucoup dans cette portion de mer, mais le pêcheur qu'est Heryven est d'un naturel prudent. A sa taille est également attachée une poche destinée à recueillir ses trophées, les plus appréciés étant des perles magnifiques arrachées aux coquillages ainsi que des gemmes oscillant entre le bleu et le vert, spécifiques à cette région.

Ces trésors lui permettent de faire du troc en ville ou bien d'obtenir des lons, la monnaie en usage dans Orilonde. Il arrive qu'il se fasse repérer par des curieux ou des voleurs, mais Heryven prend toujours soin de les semer : la forêt est si vaste qu'il n'est pas difficile de les

perdre. A ce jour, il n'a jamais été agressé, parce que sa moto est trop rapide pour être prise en chasse, et lui très patient pour faire moult détours avant de rentrer à la maison.

Tout en avançant dans l'eau, il murmure la même prière qui précède chacune de ses sorties en mer. Il ne pratique pourtant aucune religion, ne croit en aucune divinité, mais demeure persuadé que la mer est un être vivant qu'il faut respecter et célébrer : tout être humain doit se sentir humble devant elle. Alors il s'est inventé cette simple prière pour s'attacher la protection de cette généreuse entité qui est toute sa vie :

— Esprits de la Mer, soyez cléments avec moi. Je ne suis pas là pour vous détrousser mais pour nous faire vivre, ma famille et moi. Puissiez-vous le comprendre et toujours veiller sur moi.

L'eau chaude entoure avec délice ses jambes, atteint sa taille, puis son torse glabre. La relative proximité de l'équateur explique que Heryven et ses parents profitent d'un climat merveilleux d'un bout à l'autre de l'année. Un climat que bien des villes doivent leur envier, du moins celles qui poussent dans des régions plus froides et humides. Certes, les deux immenses mers de Tagoresse appartenaient autrefois aux Okanes, mais leur propriété fut remise en question il y a deux siècles, Tagorans et Toryons purent ainsi accéder à la moitié supérieure de la Mer de la Tranquillité, tandis que les femmes d'Okaboka étendaient leur domination plus avant sur des terres riches et exploitables. Un échange que personne ne regretta par la suite, et surtout pas Heryven !

Des poissons multicolores viennent danser autour de lui, passant sans crainte entre ses jambes. Il les admire, amusé par ce spectacle dont il ne se lasse pas. Leur ballet est vif, gracieux et très visible à travers la transparence aquatique. Doucement, le jeune homme ploie et s'immerge. Avec aisance, il nage en s'éloignant

du rivage. Aucun équipement ne lui permet de respirer puisqu'il possède un don unique, celui de respirer indéfiniment sous l'eau. Un don bien peu utile, avaient jadis pensé ses parents, mais il satisfait pleinement son propriétaire. Cette faculté exceptionnelle, dont il a hérité à l'âge de dix-huit ans, lui permet de filtrer et d'aspirer par sa peau puis son système sanguin l'oxygène contenu dans l'eau.

Paisiblement, Heryven évolue dans ce décor fantasmagorique fait de sable, de rochers, de plantes étranges et d'animaux bariolés. Il sait où trouver des gemmes et des perles. Il sait comment les récupérer avec l'un de ses poignards, en grattant patiemment la roche friable, ou bien en forçant des coquilles à s'ouvrir pour attraper avec délicatesse leur unique trésor. Il prélève juste ce qu'il faut, sans avidité.

Pas de prédateurs en vue, c'est une belle journée, comme les aime le pêcheur de perles.

Deux heures s'écoulent. Heryven refait surface pour vérifier son orientation, puis il plonge et revient vers la plage, son sac contenant le fruit de sa pêche. Il relève ses lunettes en émergeant. Ses yeux cherchent instinctivement ceux du chien sauvage, en vain : l'animal ne l'a pas attendu.

En revanche, d'autres yeux, gris clair cette fois, l'observent, mais il ne les repère pas car leur propriétaire se cache à la perfection. Le pêcheur ignore que sa peau bronzée, son corps merveilleusement proportionné et ses cheveux blond doré suscitent bien des émois chez ce voyeur... lequel s'interroge également sur l'absence d'équipement de plongée. Avec agilité, Heryven grimpe sur un rocher et se laisse sécher par le soleil. Il ouvre son sac pour admirer, au creux de sa main, le résultat de sa sortie :

— Une journée et un sac bien remplis, murmure-t-il. Merci à vous, Esprits de la Mer.

Puis, les yeux fermés, il bascule sa tête en arrière et se laisse dorloter par la chaleur.

Quand il descend de son perchoir une vingtaine de minutes plus tard, le jeune homme a soudain la sensation de ne plus être seul. Pourtant, rien ne bouge autour de lui hormis les vaguelettes qui viennent se fondre avec la plage. Il n'y a pas de vent pour agiter la végétation. Non, tout est très calme. Alors pourquoi se sent-il observé ? Le chien aux yeux jaunes est-il encore là ? Renonçant à comprendre, Heryven longe les rochers, se soustrayant ainsi à la vue des yeux gris. Il s'éloigne d'un pas vif, espérant ne pas être suivi. Puis, dans le doute, il plonge à nouveau et disparaît.

Sous l'eau, il se dirige vers des rochers et pénètre dans un étroit boyau descendant. Ses yeux s'adaptent à la relative obscurité, cette faculté fait partie de son don unique. Peu de gens savent que cette partie de la côte est truffée de galeries rocheuses, terrestres et sous-marines. Certaines furent aménagées par des hommes, mais elles n'offrent plus aucun intérêt à des gens désormais avides de confort et de modernité.

Heryven suit l'un de ces boyaux qui le ramène vers la terre en passant sous la plage. Il remonte et émerge dans un petit bassin illuminé non pas par des plantes phosphorescentes mais par une installation humaine. A l'aide d'une courte échelle, il se hisse sur la plate-forme rocheuse qui constitue le sol de la caverne.

— Je suis de retour ! lance-t-il à l'attention de ses parents.

— Bonne pêche ? lui demande sa mère.

Il entre dans la pièce principale et étale ses trésors sur une table :

— Plutôt, oui. J'irai en ville demain, préparez votre liste de courses.

Plus loin, vautré au creux d'un fauteuil à balancelle en forme d'œuf, son père sourit. Heryven lui

rend son sourire et va dans sa chambre, située dans une grotte voisine.

Depuis longtemps, il dort à l'écart afin de laisser à ses parents toute l'intimité nécessaire. Car à l'aube de leurs cinquante ans, Vahé et Odys offrent l'image d'un couple solide et serein, uni par des liens non seulement amoureux mais également intellectuels. Tous deux se sont connus très jeunes alors qu'ils étudiaient avec des scientifiques venus de Toryome. Ils se sont distingués grâce à leurs brillantes capacités doublées d'une insatiable curiosité. Tout naturellement, ils tombèrent amoureux et travaillèrent ensemble pour les scientifiques de la ville de Mattika... jusqu'à ce que leurs rêves s'effondrent. Profondément déçus par ceux qu'ils servaient, ils furent avant la naissance de Heryven. Celui-ci n'a jamais regretté d'avoir grandi dans une maison troglodyte, bercé par l'amour de ses parents. Il leur est très reconnaissant et leur rend autant que possible toute leur affection et leurs attentions.

Revenu sec et habillé, le jeune homme attrape une boisson fraîche et se laisse tomber dans un vieux fauteuil recouvert d'un plaid presque aussi élimé. Les ressorts grincent douloureusement.

— Je sais ce qu'il va falloir ajouter sur notre liste de courses, plaisante-t-il.

— Bah ! Tant que ce fauteuil tient en un seul morceau, on fera avec, dit son père. Ce serait trop compliqué d'aller en chercher un autre.

Privée de lumière naturelle, la pièce principale offre toutefois autant de confort que possible et surtout un éclairage habilement conçu par Vahé et Odys, toujours heureux d'utiliser leurs connaissances dans de nobles buts. Heryven leur doit sa moto trafiquée pour aller plus vite que le vent ! De discrètes aérations creusées dans la roche permettent de renouveler l'air. Vu de l'extérieur, leur maison troglodyte est invisible,

les passants ne verraient que des rochers massifs et torturés s'étalant sur la plage et jusque dans la forêt. A l'intérieur, ses occupants ont aménagé au mieux plusieurs pièces, accessibles soit par le sous-sol marin – seul Heryven emprunte ce chemin ! – soit par la terre, côté forêt, la « porte d'entrée » étant fort bien dissimulée.

Vahé et Odys ont fait de cet endroit leur foyer, à l'écart du monde et de ses dangers. Il leur a fallu des années et beaucoup de courage et de prudence pour l'aménager, tout en veillant sur un fils turbulent et curieux de tout. Contrairement à ses parents, Heryven n'y connaît rien en technologies, les sciences ne l'ont jamais attiré. Il sait néanmoins bricoler et se débrouiller.

Le jeune homme regarde son père, un homme au physique agréable et bien conservé : sans être très beau, le quinquagénaire n'en est pas moins grand et racé, il en impose par sa seule présence. C'est de lui que Heryven tient sa crinière blonde et sa haute taille. Sa mère, elle, est également grande, sa silhouette s'est légèrement épaissie au fil des ans à cause d'une vie sédentaire et trop tranquille – Vahé a toujours eu horreur de faire du sport ! Son visage trop pâle se pare de traits harmonieux et de grands yeux bleus qu'elle a transmis à son fils. Par commodité, elle s'est habituée à porter ses cheveux châtain coupés courts alors qu'elle possédait une très longue chevelure au temps de sa jeunesse.

— Tu iras où demain ? demande-t-elle à son fils.

— Sans doute à Odarame ou à Point Alzar.

Il ajoute avec un sourire un peu gêné :

— Y'a une fille à Point Raber que je préfère éviter... au moins pendant quelque temps.

— Elle est un peu trop collante ? suppute son père.

— Oui. C'est rien de le dire. Je ne lui ai rien promis, pourtant !

Vahé glousse doucement ; elle sait que la grande beauté de son fils suscite bien des convoitises.

— Pourtant, il serait temps que tu te sociabilises, lui conseille-t-elle avec plus de sérieux. Tu as vingt-quatre ans et tu vis toujours à l'écart du monde. Ce serait bon pour toi de voir plus souvent des gens de ton âge.

— Et des gens tout court, d'ailleurs, renchérit Odys.

Son épouse approuve d'un hochement de tête avant de poursuivre :

— Ce n'est pas bon d'enchaîner des conquêtes éphémères. Tu pourrais construire une vraie relation avec une jolie jeune femme. Et même vivre en ville. Notre maison troglodyte manque de confort et surtout de lumière, il faut bien l'avouer.

Heryven soupire car ce n'est pas la première fois qu'il entend ce refrain, comme si ses parents avaient peur de disparaître et voulaient le voir casé au plus vite.

— Une jolie jeune femme, répète-t-il. Franchement, toutes celles que j'ai... fréquentées n'ont pas grand-chose d'intéressant hormis leurs corps et leur savoir-faire, ajoute-t-il, volontairement provocant.

— Ryven ! Quel cynisme ! A ton âge ! s'exclame sa mère.

Il hausse les épaules et se lève pour commencer à préparer le dîner avec le poisson pêché en fin de matinée :

— Je suis parfaitement autonome, se vante-t-il. Je n'ai pas besoin d'une « jolie jeune femme » pour polluer ma liberté. Et puis une seule femme, franchement... Quand j'aurai quarante ou quarante-cinq ans, je veux bien, mais là je suis vraiment trop jeune pour couch... pour voir toujours la même fille.

Vahé et Odys échangent un regard peiné : ils ont tout fait pour que leur fils reçoive la meilleure éducation possible. Eux-mêmes étant très instruits, ils n'ont pas eu de mal à stimuler l'intellect de Heryven et à lui transmettre une partie de leurs connaissances. Mais ce

côté sauvage, asocial et presque misogyne, il l'a développé tout seul !

— Mon chéri, puisse l'avenir te faire mentir, soupire Vahé.

— En attendant qu'une femme t'apprenne la vie, tâche de passer un peu plus de temps en ville pour voir comment vivent les autres, conseille le père.

— Je sais déjà comment vivent les autres. Je ne les envie pas.

Puis, conscient de la peine qu'il suscite chez sa mère, le jeune homme l'enlace affectueusement :

— Comment veux-tu que j'en trouve une comme toi, maman ? Tu es unique, et c'est papa qui t'as eue !

— Tu ne me rassureras pas avec tes flatteries. J'espère sincèrement qu'une jeune femme réussira à te civiliser, là où nous avons hélas échoué, ton père et moi.

— T'inquiète pas pour ça, ma chérie, ricane son époux. Il y passera comme tous les autres !

— Le plus tard possible, promet l'intéressé. Et je pourrais très bien trouver un jeune et joli garçon au lieu d'une jolie jeune femme, ajoute-t-il avec malice.

Vahé lève les yeux au plafond : l'humour de son fils est parfois étrange. Puis Heryven enchaîne sur les courses qu'il devra rapporter de la ville. Ses parents ne sont pas dupes, leur enfant chéri change toujours de sujet lorsqu'une conversation l'agace ou l'ennuie. Mais ils reviendront à la charge dès que l'occasion se présentera.

CHAPITRE 2

**La Cité Parfaite,
à environ 2 000 km au nord de l'équateur,
Jour 1.**

La porte de la chambre s'ouvre brutalement sur un jeune homme enjoué :

— Debout, Kehan ! Il fait une journée magnifique ! Alors bouge-toi !

— Grumblgrblmgml... Comme hier... et comme ces derniers jours, répond une voix aussi ensommeillée qu'étouffée.

— Tu veux que je t'aide à te sortir du lit ?

— Dégage, Robane... C'est ma chambre ici, je te l'ai déjà dit.

Docile, le garçon sort en ricanant. Kehan émerge de ses draps et repousse ses longs cheveux châtain clair en mèches folles presque électriques. Son regard glisse sur le mobilier sommaire pour venir accrocher les rayons du soleil naissant par l'unique fenêtre : oui, c'est une belle journée qui s'annonce, et Kehan doit se préparer pour aller avec ses frères dans une ville voisine, une vraie ville, avec autant de commerces que de tentations. Pour rien au monde elle ne raterait l'occasion de sortir de la Cité Parfaite !

Vêtue d'un short seulement, elle se lève et s'enferme dans sa salle de bains, qu'elle a l'avantage d'avoir pour elle seule tandis que Robane et Randal se partagent la même : le privilège d'être l'unique fille de la fratrie ! Pour autant, Kehan aurait tellement aimé être un garçon... Ses parents ne voulaient d'ailleurs que des mâles, fiers et forts, mais le destin leur avait joué un sale tour en leur donnant une fille après deux beaux garçons. Kehan avait donc été nommée Kehani. Mais,

dès qu'elle avait été capable de comprendre l'erreur que constituait son sexe, l'enfant avait mis toutes ses forces dans sa bataille pour se faire appeler Kehan. Et elle avait réussi. Ceux qui osaient encore l'appeler Kehani le faisaient pour la faire enrager ou se moquer d'elle. Et elle n'hésitait pas à cogner les insolents avec ses maigres poings de fille.

Une fois prête, c'est-à-dire vêtue d'un pantalon noir et d'un haut vert foncé à manches courtes, les cheveux sommairement nattés et cernés de mèches toujours électriques, Kehan descend au rez-de-chaussée. Elle se sent le cœur léger et l'envie de siffloter. Dans la cuisine, elle s'assoit pour déguster son premier repas de la journée.

Ses deux frères sont là, bien sûr, ainsi que Robane, leur frère adoptif ; ce dernier n'a que dix-neuf ans tandis que Kehan en a vingt-et-un. Il couve la jeune fille d'un regard toujours très admiratif, dont tout le monde est conscient. N'ayant pas de liens du sang avec elle, personne ne voit d'objection à ce que cet imbécile heureux de Robane bée en bavant devant le garçon manqué au visage de poupée qu'est Kehan. Ils ont tous grandi ensemble puisque Robane a été adopté lorsqu'il était encore un bébé. La famille Joll n'avait pas hésité à prendre en charge Robane lorsque ses parents – des amis très proches ! – avaient trouvé la mort...

— T'as une tête de mort-vivant, commente Kehan en regardant Ekker, le frère aîné âgé de vingt-huit ans.

— J'ai eu une soirée chargée, beaucoup de travail, soupire l'intéressé en passant une main dans ses courts cheveux châtain foncé.

— C'est pour ça que tu ne t'es pas rasé ce matin ?

— Je t'en pose des questions ?

— Moi, je me rase tous les jours, plaisante Kehan en caressant son menton, ce qui fait s'esclaffer ses frères.

La famille Joll a toujours été unie, et même si leurs parents ont disparu il y a quelques années, Ekker a su les remplacer. Il mène à bien sa tâche de chef de famille, secondé par son cadet Randal qui lui voue une admiration sans borne. De plus, Ekker étant un EleK A, c'est-à-dire un être humain capable de générer de l'électricité par la seule force de sa volonté, cela en impose encore plus au sein de sa fratrie et surtout de leur communauté, où le rôle qu'il joue ne cesse de se développer. Ekker est un ambitieux, dans le bon sens du terme. Il travaille dur pour le bien de la Cité Parfaite et commence à en récolter les fruits.

Ils sont bientôt rejoints par Nalbyne, la compagne d'Ekker depuis six ans. Une femme blonde, douce et discrète que ses frères apprécient mais que Kehan juge secrètement sans relief ni personnalité. Il faut croire que son grand frère les aime ainsi, féminines et presque effacées. Robane lui a déjà dit qu'elle était injuste : Nalbyne a du caractère... à sa façon !

— Bonjour les garçons, dit-elle avec un beau sourire, incluant de fait Kehan dans le lot.

Ils lui rendent tous la politesse.

Une demi-heure plus tard, la fratrie Joll se retrouve sur un côté de la maison, là où les attendent leur véhicule, une très spacieuse voiture amoureusement entretenue et baptisée *Titine* par Randal. La mécanique, c'est sa grande passion, et c'est une grande chance pour toute la famille qui profite ainsi de ses compétences. Bien que se prenant pour un garçon, Kehan ne s'y est jamais vraiment intéressée. Pourtant, elle a fréquenté l'école de la Cité Parfaite jusqu'à ses dix-sept ans, comme l'exigent leurs propres lois, mais elle était plus intéressée par l'Histoire d'Orilonde et les techniques de combat que par les sciences ou la mécanique.

L'Histoire de leurs trois mondes, Kehan la connaît par cœur : elle sait tout du conflit qui opposa Okaboka à Toryome en s'abreuvant à la source du sexisme et de la phallocratie. Elle sait comment Okaboka évolua sous l'égide de reines éclairées, avant de sombrer dans la corruption. Certes, les hommes ont gagné beaucoup de droits en deux siècles, mais des relents de leur haine demeurent. Au moins cette ignoble caste des reproductrices a-t-elle disparu ! De même que les reproducteurs ont découvert la liberté et y ont pris goût.

Quant à Tagoresse, elle dut son salut à un groupe d'hommes et de femmes menés par Norh Kleyan-Ardan, dont le don unique de pyrokinésie permit l'avènement de grands bouleversements. Tout le monde savait, et sait encore, à quel point cet homme venu de Toryome a changé la face de Tagoresse. D'ailleurs, il se trouve toujours des gens pour se revendiquer de sa descendance, sans que personne ne puisse authentifier leurs dires puisque plus rien ne permet de prouver une quelconque filiation. Il y a deux siècles, Norh Kleyan-Ardan et ses compagnons permirent la fondation d'un triumvirat formé par un membre de chaque planète, afin de veiller sur la destinée de Tagoresse. Les décennies passèrent et, après de sombres années de stagnation, industriels et scientifiques montèrent en puissance et disputèrent aux politiques le pouvoir suprême.

Aujourd'hui, cette ambivalence de pouvoir demeure et nul ne sait qui l'emportera. Le Grand Régulateur, souverain autoproclamé de Tagoresse, se déplace dans les villes de la planète sans jamais rester longtemps au même endroit ; Mattika est la seule où il n'est jamais allé car il n'y est pas le bienvenu.

Mattika, la ville emblématique de Norh Kleyan-Ardan... A l'origine un chantier d'extraction, cette communauté est devenue une vaste cité aussi dynamique que puissante. Elle attire les esprits les plus

brillants et il n'est pas donné à n'importe qui de s'y installer. Mattika est considérée par beaucoup comme la vraie capitale de Tagoresse. Quant au Grand Régulateur, il semble bien plus concerné par ses ambitions personnelles, sa vie de luxe, ses belles concubines et ses relations fructueuses avec la reine d'Okaboka. Ce qui désole Kehan, ses frères et tant d'autres Tagorans...

— Allez, chacun à son poste, plaisante Ekker en prenant les commandes de la voiture, propriété de leur communauté.

Ses frères et sa sœur y grimpent après avoir vérifié qu'ils ont tout leur équipement : de la nourriture, de l'eau et une pharmacie au cas où, et surtout des armes. La principale menace qui plane sur leurs voyages est celle des Parias, ces marginaux pas toujours pacifiques qui n'hésitent guère à rançonner les voyageurs, voire à les tuer pour le plaisir. Il y a aussi des bandes d'Okanes rebelles qui n'en font qu'à leur tête et s'attaquent uniquement aux hommes. Si les villes sont sécurisées, en revanche il est dangereux de crapahuter en pleine nature sans protection. Les Joll auraient pu se déplacer avec l'un des vaisseaux aériens de la communauté, mais le carburant est si cher que ces vaisseaux sont réservés aux déplacements exceptionnels. Ekker espère trouver un jour un appareil fonctionnant à l'énergie solaire, ce qui rendrait grandement service à leur Cité. On raconte que Mattika en posséderait toute une flotte, bien que le net déclin de Toryome ait ralenti les avancées technologiques dans Orilonde.

Kehan monte à l'arrière avec Robane, chacun a deux armes de poing sur lui et une arme plus imposante accrochée au siège de devant. La moitié supérieure de la voiture étant transparente et blindée, elle offre une vue dégagée, permettant de repérer rapidement tout danger potentiel. Les Joll se sont déjà

fait attaquer plusieurs fois et ils ont toujours su s'en tirer car ils sont entraînés à se battre, même si Kehan est le maillon faible du groupe. Car en dépit de tous ses efforts et de sa bonne volonté, la jeune fille est une cible facile au combat au corps-à-corps. En revanche, c'est une tireuse d'élite, la meilleure de toute la Cité Parfaite, ce qui lui permet ainsi de compenser son manque de muscles et de sauver la face.

Comme Ekker et Randal, Kehan veut « monter en grade » et participer à davantage de missions. Son statut de jeune fille ne la rend pas crédible pour se conduire en garçon, même si elle apprend à se battre en y mettant toute sa bonne volonté ; le dévoué Robane est d'ailleurs ravi de lui servir de partenaire. Mais il faut bien reconnaître qu'elle n'est pas douée pour ça, son mètre soixante-huit et sa silhouette menue suscitent bien des choses chez ses adversaires, en aucun cas la peur... En revanche, elle est légère et court très vite : ses frères plaisaient parfois en disant qu'elle est au moins douée pour se sauver à la vitesse grand V !

— C'est ta troisième mission, constate Robane. Alors, heureuse ?

— Et comment ! Ekker a mis le temps pour m'accepter dans l'équipe. Comme si je ne servais à rien... J'étouffais à force de rester en permanence dans la Cité.

— Hum... Faut bien dire qu'en cas d'attaque, il va plus se soucier de ta protection que de se battre contre nos agresseurs, explique le jeune homme.

— Je sais me défendre. Je ne suis pas un poids mort, gronde-t-elle. Pas plus que toi.

— On verra ça lors de la prochaine attaque, Kehani, glousse l'effronté en appuyant sur le « i » final du prénom.

— Redis-ça et je t'assomme ! grogne-t-elle, ce qui le fait rire.

Kehan observe son ami, censé être son frère, mais qui ne la regarde jamais comme un frère. Robane

est charmant, joli garçon avec ses cheveux noirs coiffés en arrière, ses yeux bleus et sa barbe de deux jours censée le vieillir. Il n'est pas bien grand mais son corps musclé et sa bonne condition physique font de lui un adversaire à ne pas sous-estimer. Son seul handicap, dit-il, c'est de porter un prénom unisexe cependant donné en majorité aux filles. Il aurait pu en changer mais, en mémoire de ses défunts parents, il s'est résolu à l'accepter.

Aujourd'hui, les dirigeants de la Cité Parfaite ont confié aux Joll une double mission : d'une part, rapporter des commandes de produits préparés pour eux, d'autre part, recruter un enseignant généraliste et un couple d'infirmiers. Ces nouveaux venus devront vivre dans la Cité Parfaite et se conformer à ses lois : en échange de leur travail, ils bénéficieront de la protection de la Cité, ils seront logés, vêtus et nourris gratuitement.

Vue de l'extérieur, cette ville entourée d'un mur ne laisse rien filtrer. Les gens y voient un ramassis d'illuminés anti-progrès qui vivent en vase clos. Dans les faits, les Parfaits – ainsi qu'ils sont surnommés ! – apprécient le progrès dans certaines limites. Leur grande crainte, c'est qu'un nouveau génocide frappe un jour Orilonde ; c'est pourquoi ils luttent pacifiquement contre ceux qui veulent à tout prix, au mépris de toute humanité, développer les technologies. Industriels avides et scientifiques sans scrupules sont donc les principales cibles de leur mépris car ils ont la triste réputation de ne reculer devant rien pour expérimenter et créer. Des histoires terrifiantes circulent d'ailleurs sur tout Tagoresse.

Leur voiture franchit le mur d'enceinte sous le regard bienveillant des gardes armés : l'un d'eux adresse un clin d'œil à Kehan, qui le lui rend volontiers, ce qui pique la jalousie de Robane. Par delà le mur s'offrent à eux les richesses et les splendeurs d'une

nature généreuse. Leur situation géographique fait que le climat est des plus cléments, chaud juste ce qu'il faut la plupart du temps, pluvieux et légèrement plus frais lors de la saison humide. Les nombreuses forêts sont essentiellement composées de résineux odoriférants, pour la plupart assez clairsemées, facilitant ainsi le passage de véhicules. Bâtie autour d'un lac et d'une rivière, la Cité Parfaite est en grande partie cernée par ces arbres majestueux. Le chemin qui part de la porte principale et va les conduire à Odarame est fait de terre très claire, parfois presque blanche, parfois dorée, évoquant des plages de paradis. Sauf qu'il s'agit bien de terre et non de sable. Quant à la faune locale, elle n'offre que très peu de dangers, les prédateurs préférant fuir à l'approche des hommes ; ils ont appris à les éviter.

Près de deux heures plus tard, leur véhicule glissant au-dessus du sol atteint Odarame, dont les usines et les entreprises empilées les unes sur les autres se distinguent de loin dans la vaste plaine, cernant les habitations et elles-mêmes cernées par d'immenses champs de cultures. Comme beaucoup de villes industrielles, Odarame s'est développée sur les bases d'un chantier d'extraction. De ce chantier, il ne reste rien en surface, seulement des excavations toujours exploitées par des entreprises qui se partagent le gâteau avec âpreté.

Les Joll y entrent librement en fin de matinée, plus soucieux de remplir leur mission que leur estomac. Ekker laisse *Titine* sur un parking déjà bien rempli car situé en centre-ville. Tagoresse n'ayant aucun revêtement routier, sauf chez certaines élites, les rues sont en terre et les délimitations souvent marquées avec des pierres, à l'instar des emplacements de stationnement.

— Bon, on va faire simple : Randal, tu t'occupes des commandes de médicaments et de semences avec

Robane. Kehan et moi, on va chercher le reste des paquets. On se retrouve ici dans une heure pour le reste de la mission. Allez, en route, les jeunes ! Et soyez prudents ! conseille le grand frère, toujours soucieux de la sécurité de sa famille.

Déçu de ne pas rester avec Kehan, Robane s'éloigne tout en comprenant la décision pleine de bon sens de l'aîné. Kehan et Robane sont les novices, il est logique qu'ils vadrouillent en compagnie de personnes plus expérimentées.

Tandis qu'ils marchent le long d'une enfilade de boutiques aussi colorées qu'hétéroclites, Ekker questionne sa petite sœur :

— Comment ça va avec ce pot de colle de Robane ? Il ne te lâche pas d'une semelle. Comment fais-tu pour le supporter ?

— Il est très gentil... Tu sais combien j'adore Robane, mais...

— Mais ?

— Comment dire ? Je me disais que ça serait bien si on pouvait former un vrai couple, mais je me suis rendu compte que ça n'était pas possible.

— Et comment tu t'en es rendu compte ? demande Ekker en retenant avec tact son envie de rire.

— Hum... On a essayé de faire l'amour, avoue-t-elle tout de go.

Le jeune homme pile net :

— Sérieux ? C'est toi qui l'as voulu ou c'est lui ?

— C'est nous deux. Je l'ai laissé... putain, c'est trop gênant de dire ça !

— Evite les gros mots, ma petite, dit-il en lui filant une bourrade symbolique. Continue, ton histoire m'intéresse beaucoup.

— Dis plutôt que tu es mort de rire ! gronde-t-elle.

— A qui la faute ? Tu fais mariner ce pauvre garçon depuis longtemps. Je trouve qu'il a beaucoup de patience. Enormément de patience, même.

— Bah...

— Donc... vous avez tenté de faire l'amour, reprend Ekker qui a toujours envie de rire. Et ensuite ?

— Il m'a fait des trucs... mais je n'ai pas aimé. Alors je lui ai dit d'arrêter, avant que... qu'on aille trop loin.

— Eh bien... Moi à sa place, je t'en voudrais à mort. Pauvre Robane. Il ne mérite pas ça, compatit le grand frère.

— Il ne m'en veut pas, même si on a tenté à nouveau de le faire, il y a trois semaines, mais rien à faire, je n'y arrive pas. Ça me met trop mal à l'aise. Et je ne ressens rien... d'exaltant.

— Putain ! Tu l'as repoussé DEUX fois en pleine action, ce pauvre garçon ! Mais t'es un petit monstre, Kehan !

Elle rougit violemment et se défend :

— J'ai essayé ! J'aime beaucoup Robane, vraiment, mais pas comme lui le voudrait. Je suis fixée maintenant. Et lui aussi !

— Et ce pauvre idiot continue de t'attendre..., soupire Ekker en levant les yeux au ciel.

— Il peut attendre, mais j'ai été très claire avec lui : je ne veux plus qu'il me touche.

— Je plains le prochain crétin qui s'intéressera à toi, cruel petit monstre !

à suivre...